

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Précipitons l'échéance

Toute la vie politique et économique de ce pays est dominée par les forces d'argent. L'attitude de la bande Herriot nous apporte une nouvelle preuve de cette constatation qui devrait crever les yeux de tous ceux qui ne sont pas incroyablement aveugles.

Dociles aux ordres des Banques, des Compagnies d'assurances et de chemins de fer et des grandes firmes industrielles et commerciales, les journaux de droite et de grande information et cette tourbe de parlementaires que la phynance fait marcher — au doigt, mais pas à l'œil, — ont aboyé aux chausses du Ministère. Et, dans la crainte d'être renversé, celui-ci a capitulé, sans avoir même esquissé la plus légère velléité de résistance.

La manœuvre était prévue de part et d'autre et il était certain qu'elle réussirait ; elle est si ancienne et a donné déjà des résultats si sûrs !

Faud-il, une fois de plus, dire, répéter, rabâcher que, sous régime capitaliste, l'Etat n'est et ne peut être que le chargé d'affaires, le fondé de pouvoirs, le représentant et, plus exactement, le larbin des puissances d'argent ?

Faut-il, une fois encore, dire et redire aux républicains obtus que leur République n'est qu'une Monarchie — et une Monarchie absolue — dont le titulaire est « Sa Majesté l'Argent » ?

Quand ce gros finaud de Renaudel déclare qu'on prendra l'argent où il est, les pauvres estropiés de cervelle qui s'intéressent encore aux acrobaties burlesques de ce clown politique ont la stupidité de prendre au sérieux ce cabotinage. Les financiers, eux, ne ressentent aucune appréhension ; mais ils feignent de trembler pour leurs gros sous et gueulent comme s'ils en étaient déjà dépossédés.

Ces cris de putois font partie du scénario ; ils sont, en même temps que le prétexte, le signal du dégonflage gouvernemental.

Ce dégonflage, une fois souligné et commenté par la presse, tout rentre dans ce qu'on appelle « l'Ordre » : la spéculation, l'agio, le drainage méthodique et prémedité de l'épargne petite et moyenne, les coups de Bourse, l'accaparement des matières premières, des denrées et des produits les plus importants, les flibustiers, les escamotages et les tours de passe-passe qui tendent à détrousser et à affamer la multitude au profit des enmillonnés, toutes ces friponneries continuent et, pour rattraper le temps perdu, ne font que croître et embellir.

La farce est jouée.

Il y en a, ainsi, pour un an, deux ans et quelquefois davantage.

Puis, lorsque Populo, trop étroitement pris à la gorge, recommence à protester, à murmurer, à menacer de tout bombarder, les coquins que les forces d'argent ont installés au Pouvoir se hâtent de calmer Populo, en lui promettant de sévir contre la flibuste et la mercante. Un quelconque sous-vétérinaire : Renaudel ou un autre, gonfle les joues, enfile la voix, roule les yeux et tonitrue : « On va faire rendre gorge aux pro-sificateurs, en prenant l'argent où il y en a ! »

Aussitôt, les capitalistes accordent leurs instruments, le chef d'orchestre lève son bâton, les musiciens font un bruit d'enfer... et le gouvernement capitule.

Alors, on ne sait pourquoi, mais c'est un fait : constant et rassuré, Populo s'apaise comme par enchantement.

Et le détournement systématique du candidat Populo recommence... jusqu'à la panique prochaine.

Cela va-t-il durer jusqu'à la consommation des siècles ?

**

Cela durera aussi longtemps que la société sera composée de parasites qui créent d'indigestion et de travailleurs qui se meurent de privations ; aussi longtemps que, constitués en classe possédante et gouvernante, les premiers continueront à détenir le sol, le sous-sol, les moyens de production, de transport et d'échange, tandis que, bâti à production, à caserne, à police, à impôt, à bague et à prostitution, le troupeau résigné, passif, se laissera tondre, enfermer et abattre.

Cela durera aussi longtemps que ce que les maîtres appellent impudemment « l'Ordre social » reposera sur l'exploitation de l'homme par l'homme et la domination de l'homme sur l'homme, c'est-à-dire sur le Capitalisme et l'Etat.

Nous savons que cet « Ordre social », où se meuvent et s'opposent million-

naires et indigents, fainéants et producteurs, oppresseurs et opprimés, bourgeois et victimes, ne peut pas durer toujours, et nous constatons avec joie que les partis politiques s'usent avec une rapidité croissante.

L'incapacité des classes dirigeantes qui ont voulu la guerre infâme s'avère déclatante façon en face des ruines qu'elles ont stupidement accumulées. Les programmes politiques font faillite dès que, abandonnant le terrain commode de l'opposition, ils doivent s'affirmer au gouvernement. Les chefs des Etats les plus illustres et les hommes d'Etat les plus populaires se disqualifient et se coulent, aussitôt qu'ils sont mis en démeure et en situation de justifier la confiance et l'admiration qui les ont élevés sur le pavé.

C'est, pour l'Autorité, le commencement de la fin. Il appartient aux anarchistes de précipiter l'échéance.

SEBASTIEN FAURE.

LE FAIT DU JOUR

Caillaux le fasciste

M. Joseph Caillaux a prononcé hier soir un important discours à Magic-City.

Il a été dur, très dur, envers ses ennemis du Bloc National et du nationalisme, dont il a condamné en termes cinglants l'idiotie politique de haines et de provocations.

Il a été très dur pour ceux qui dupèrent le pays avec cette formule : « L'Allemagne payera », formule qu'on a présentée tant que les gros sinistres ou soi-disant tels devaient être payés, et qu'on a abandonnée dès que les dits gros furent satisfaisants.

Encore des veuves et des orphelins que les armateurs ni les mareyeurs ne soutiennent ni ne consolent.

Le flic jugera et encaissera

Voici que les pouvoirs du flic de la rue vont s'étendre. Il ne se contentera pas d'arrêter ou de verbaliser. Il pourra dès lors juger sur place, et encaisser illégalement ce qu'il aura lui-même administré à ses victimes.

Ainsi en a décidé la commission sénatoriale de législation qui poursuit actuellement l'étude du projet de réforme relatif à la procédure de simple police. Quand un agent aura pincé un contrevenant quelconque dans la rue, il ne l'enverra pas devant le tribunal. Immédiatement il fixera le tarif de l'amende et en recevra directement le montant.

Voilà qui est plus franc, moins formaliste, et simplifie singulièrement l'appareil judiciaire.

Car, pour le résultat, il n'y a rien de modifié ! Croyez-vous que les juges du Tribunal de simple police — comme d'ailleurs ceux de tous les tribunaux — ne sont pas de simples machines à condamner ? Alors pourquoi tant de façons ? Que le flic juge et encaisse, voilà une bonne méthode de gouvernement.

Mais nous demandons, alors, qu'on applique ce système direct dans toutes les branches de la répression judiciaire. Ainsi pourrions-nous assister à de singuliers spectacles dans la rue... et peut-être ne serait-ce pas toujours de la même façon que la flicaille aurait à « encaisser ».

LE DUR METIER DES GENS DE MER

Une barque coule, cinq morts

Tunis, 19 février. — Dans le golfe de Gabès, une barque de pêche, montée par cinq marins, prise par la tempête, a chaviré.

Malgré d'actives recherches entreprises le long de la côte, les corps des malheureux pêcheurs n'ont pas été retrouvés.

Encore des veuves et des orphelins que les armateurs ni les mareyeurs ne soutiennent ni ne consolent.

...et un sauvement dramatique.

Bordeaux, 19 février. — Ce matin est arrivé à Bordeaux le navire « El Nantara », des Messageries Maritimes, transportant 22 marins recueillis en haute mer, au large d'Ouessant, et ayant fait partie du vapeur belge « Ascalor », de la Compagnie Cuy-

... et bien sûr surtout pour les auteurs de vie chère, dont il accuse les groupements économiques, l'esprit de spéculation, la soif éhontée d'enrichissement. C'est la thèse que nous avons soutenue ici même souventes fois.

Mais critiquer, avec virulence même, est la portée de tous. Il n'est pas un politicien, pas un aspirant au pouvoir, qui ne critique la puissance, sous le prétexte que tout va mal, et que lui redressera le cours des choses si on lui confie l'autorité sociale.

Caillaux n'échappe pas à cette règle. Au fond, son discours peut se résumer en cette phrase : « La situation est très mauvaise, il faut un homme comme moi à la tête pour remédier à cela. »

Où il donne une note personnelle, c'est à la fin de son discours, véritable apologie de la force brutale de l'autorité, qu'aurait pu prononcer un Mussolini.

« Créez, recréer l'Etat. Les grands ministres de l'ancien régime abatirent les apôtres, les feudataires. Les grandes assemblées anéantirent les castes en même

temps qu'elles constituaient, ajustèrent et fortifièrent les services publics.

« Les uns et les autres, la Convention comme Richelieu, firent emploi de l'autorité. Enseignement qu'il faut retenir loin de la négliger. Un grand parti qui a charge de la démocratie le devrait d'imposer sa volonté, la volonté du peuple souverain, le devoir d'exiger la collaboration, sans réserve, de tous ceux qui, à l'extérieur comme à l'intérieur, représentent la nation. »

Qu'on excuse cette longue citation. Elle valait d'être notée. C'est du Lénine ou du Mussolini tout pur, à votre choix.

Caillaux, qui n'est pas un imbécile, vu l'impopularité croissante d'Herriot, lequel passe malgré sa rhétorique, pour une matriochka, à qui on reproche ses faiblesses, ses alerçoments, ses volte-faces, sa double figure.

Caillaux se dit : « Le vent est à la dictature, il est en poupe des hommes à poigne. Passons pour tel. »

Il fond, c'est un politicien qui ne résoudra pas plus les questions que ses prédécesseurs. Mais il sera l'homme de l'esprit du moment, le républicain démocrate de gauche qui ralliera la bourgeoisie apeurée, prête à encenser un teneur de jouet.

Nous connaissons son passé. Le Caillaux-de-Sang n'est pas un inconnu pour la classe ouvrière.

Et son discours nous fait l'effet d'une compétition entre le fascisme de gauche et le fascisme de droite, lesquels changent comme personnes, mais agiront identiquement envers la classe ouvrière.

LE TEMPS A L'AIDE DES MERCANTIS

Mauvaises récoltes en Algérie

Alger, 19 février. — La situation agricole semble devoir être des plus mauvaises notamment en ce qui concerne les céréales.

L'été avait déjà été trop sec et l'automne n'a rien n'ont amené suffisamment de pluie. La sécheresse du sol et les gelées nocturnes, nuisent à la levée des semaines. C'est le département d'Alger et dans celui-là la vallée du Chéïff, qui a le plus souffert.

Les paturages sont peu abondants et sur de nombreux points font défaut. De même pour les fourrages, ce qui cause de gros soucis dans les zones d'élevages.

Voilà qui ne va pas enrayer la vie chère. D'autant que les mercantins sauront bien exagérer les méfaits de la température pour vendre toujours plus cher.

Travailleurs, prenez garde !

L'heure est grave

et soutiennent le Libertaire, et dont je suis :

« Avons-nous fait tout ce qui est en notre pouvoir pour assurer la vie et la diffusion de notre journal ? N'avons-nous pas trop souvent compté sur les autres ? »

Aux autres, à ceux qui, pour des raisons diverses, nous boudent, ou trop absorbés par une propagande particulière, oublient que la besogne qu'ils font, pour être utile, n'en est pas moins qu'une parcelle dans l'activité anarchiste, j'adresse cet appel :

« Camarades. Vous qui êtes convaincus comme nous, que le militarisme est une pieuvre, le parlementarisme, un mensonge, la religion un emprisonnement des cerveaux, vous qui voulez l'individu libre dans une société libre, soutenez le Libertaire quotidien. »

Alors que le fascisme menace, que capucins de toutes robes, soutenus par les jésuites galonnés à la Castelnau, n'ont rien moins que l'intention de nous broyer sous leurs bottes, suivant l'exemple de leurs confrères italiens, allons-nous laisser disparaître la meilleure arme qu'il soit : un journal quotidien ?

Ce n'est pas un pauvre petit lance-pierres hebdomadaire qui peut répondre aux coups de mitrailleuse quotidiennes de la réaction.

Réfléchissez, camarades, et agissez. Pierre MUALDES.

Demain Samedi, à 21 heures, réunion extraordinaire du Conseil d'administration. Présence indispensable de tous.

Le banquet de Magic-City

Les grands politiciens du bloc des Gauches ont préparé hier soir à Magic-City. Défilent les auditeurs que la digestion rendait d'humeur facile, Caillaux, puis Malvy, puis Painlevé entonnèrent un hymne à la gloire de leur parti.

Et pendant que ces types-là se réjouissaient de leur victoire du 1^{er} mai, les bonnes poires d'électeurs pauvres, connaissent les douceurs de la vie chère.

La dictature policière

Le groupe des 3^e et 4^e arrondissements fonctionne depuis quelques semaines. Plusieurs réunions du groupe ont déjà eu lieu au no 10, rue de Brossé. Un restaurateur avait mis à notre disposition la salle de son établissement, le bénéfice matériel commercial était la seule raison de son consentement. Pour les réunions du groupe, tout se passait donc normalement, mais les camarades se réunissaient non pour le plaisir de toujours discuter, mais pour envisager les moyens propres à participer à l'agitation anarchiste.

Nous avions donc décidé l'organisation d'une réunion publique et contradictoire. Pour le groupe des 3^e et 4^e c'était là une possibilité de prendre contact avec les éléments de la localité, c'était le premier pas de l'agitation anarchiste dans nos arrondissements. Des affiches furent apposées sur les murs, tout allaït à merveille, mais les policiers ne chôment pas. Brutatement, hier jeudi, presque à la dernière heure, quand toute la publicité était faite, elle a signifié au restaurateur qu'il devait refuser la salle pour la réunion. La police est malicieuse, sa dictature est telle que, naturellement, elle a influencé le propriétaire de l'établissement.

Nous demandons à M. Chaumet, ministre de l'intérieur et bloc des gauches, si c'est là le respect de la « liberté de réunion ». Nous ne nous sommes cependant pas battus, nous avons recherché un local et nous avons trouvé. Si le contraire s'était présenté, nous n'aurions pas manqué de faire appel aux camarades de Paris et la réunion aurait eu lieu sur la place de l'église Saint-Gervais. Ce sera peut-être pour une autre fois. En effet, nous entendons envers et contre tous défendre un de nos droits les plus élémentaires, celui de nous réunir librement.

La police a été, nous en sommes persuadés, contre le but qu'elle se proposait d'atteindre. Les camarades des 3^e et 4^e le prouveront en n'hésitant pas à apporter leurs efforts moraux, matériels, au groupe libertaire de leur arrondissement.

Pierre ODEON

Ce soir vendredi 20 février, à 20 h. 30

Local du Syndicat de la Pierre

60, rue Charlot (4^e)

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

CONFÉRENCE par Louis LOREAL

sur : LES ANARCHISTES CONTRE TOUTES LES DICTATURES

La contradiction est sollicitée.

Entrée gratuite.

Le Libertaire

Le Libertaire

Le Libertaire

Le Libertaire

Le Libertaire

Pour la protection des sportifs professionnels

M. le Duc de Foiresy de la Rochepouille, une des sommités de l'armorial français, vient d'avoir une idée éminemment patriote et humaine. Avec son gendre, le vicomte de Ravigny, et le richissime nouilleur (1) Pichetin, il vient de jeter les bases de la société française pour la protection des sportifs professionnels. Étant donné, disent-ils, que les sportifs professionnels sont les plus beaux fleurons de la gloire de la France et de la civilisation française ; que, non seulement ils honorent leur pays, mais l'Humanité toute entière (le sport n'a pas de patrie, le pognon aussi) ; qu'ils sont des fleurs brillantes qui rehaussent le prestige de notre pauvre Humanité ; que leurs prouesses désintéressées et magnifiques élèvent l'homme au rang glorieux des tauréaux de course, des vaches landaises et des glorieux chevaux du turf, il est grand temps, si l'on ne veut pas voir l'espèce de ces beaux fils et de ces belles filles aux tricolores flammes s'éteindre, tout comme de vulgaires tutulus (2), de veiller à leur protection et de travailler scientifiquement, comme on fait pour les chevaux de course et les huitres, à leur recrutement et à leur développement. Le duc de Foiresy, un des esprits les plus sportifs de ce pays (il conduit lui-même son auto et ne sort jamais qu'en auto), demande que le dépistage des aptitudes sportives professionnelles soit fait dès l'école primaire, que l'utilité incontestable du sport professionnel ne soit pas ignorée plus longtemps des maîtres et des maitresses, et que cette profession figure au chapitre de l'orientation professionnelle.

Le duc de Foiresy estime que le tiers des écoliers et des écolières devrait être orienté vers la noble carrière des sports professionnels. Cela n'a rien d'exagéré, dit-il, si l'on songe à la multiplicité des spécialités sportives professionnelles. Le sport professionnel est une noble carrière, dont l'importance nationale et humaine est indiscutable, et les gouvernements sont bien coupables qui ne font rien pour le soutenir et le développer. Le sport professionnel sauvera la France et assurera le bien-être de l'Humanité, dit Foiresy.

Pour protéger les sportifs professionnels, champions et sous-champions de leur spécialité, le duc de Foiresy demande que tous, mâles et femelles, soient pourvus d'une bourse viagère nationale d'entretenir ou d'un emploi public qui ne demande aucune capacité, afin qu'ils puissent aisément le remplir. Cela ménagera la susceptibilité des contribuables qui sont trop bêtes pour reconnaître la valeur de ces étoiles de choix. Les champions-hommes et les meilleures de chaque catégorie, et ici Foiresy est également d'accord avec tous les esprits sportifs, seront dispensés de tout service militaire et, en cas de guerre, ils seront placés d'office en sursis d'appel illimité. Les profanes auront du mal à comprendre cela, mais les autres savent bien qu'on ne peut mettre sur le même pied d'égalité un vulgaire croquant, M. Curie et notre national Tartempion, par exemple. Il y va de l'honneur national, tout simplement.

Maurice BALJE.

(1) Fabricant de nouilles.

(2) Espèce animale disparue. Le tutula tenait à la fois du cheval, du rhinocéros et de la baleine.

Soyons... francs !

On épilogue sur la chute du franc ; on découvre mille remèdes pour l'entraver, aucun n'est efficace puisque le franc ne se rétablit pas.

Vautel lui-même vient à la rescouasse. Heureusement, il nous avertit qu'il ne peut dire sur ce sujet que des bêtises. Il est vrai que je m'en serais bien aperçu sans cela.

Vautel a raison de dire que l'inflation est la cause unique de la dépréciation du franc. Mélangez un litre d'eau à un litre de vin tirant 12°, vous obtiendrez 2 litres de vin tirant 6°.

Il en est de même du papier-monnaie. Avant la guerre, pour 7 milliards de papier, émis par la Banque de France, la réserve d'or était à peu près équivalente.

Le franc avait son titre déterminé

Aujourd'hui cette réserve a diminué alors que la circulation fiduciaire (billets de banque et bons du trésor) atteint 100 milliards environ.

Le titre du franc, à présent, est sophistique

Nous en arrivons à cette équation : le franc d'avant-guerre est au franc d'après qu'il est 17 et plus encore. Mais Vautel nous met le doigt dans l'œil quand il prétend qu'à l'encaisse métallique on peut ajouter la fortune publique. C'est radicalement faux. Une telle hypothèse reviendrait à dire que la Banque de France ou l'Etat est propriétaire de la France.

Alors que la Banque de France est un organisme financier individuel dont le crédit ne repose que sur la fortune personnelle, et que l'Etat n'est qu'un organisme de gestion rétribué

Pour que la fortune publique contribue réellement à étayer la valeur du franc, il faudrait que l'Etat s'approprie effectivement une partie de cette fortune par le truchement de l'impôt sur le capital.

Celui-ci, que les socialistes avaient fallacieusement promis de faire voter, n'est plus qu'un rêve.

Le bourgeois est parvenu à l'évincer. Or, en dehors de cette mesure, point de salut pour le franc.

Mais Nouveau Riche s'en fout. Il convertit son avoir en livres ou dollars et paye la main-d'œuvre avec une vignette qui ne signifie presque plus rien, sinon la veulerie des démagogues patriotards et la nécessité d'arracher de force aux classes possédantes cette fortune à laquelle les enlisés du Palais-Bourbier n'ont pu se décider à porter atteinte.

M.

Les Compagnons doivent lire et faire lire à leurs amis

Au Café

de Errico MALATESTA

L'œuvre de vulgarisation par excellence des théories anarchistes.

Un volume de 180 pages : broché, 5 francs : relié, 6 francs : franco, 0 fr. 60 en sus.

En vente à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, et à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-

Les anarchistes et l'amnistie

Si on se base sur le nombre, on trouvera certainement que les anarchistes furent les plus nombreux à ne pas marcher en 1914. Mais ceci ne veut pas dire que les déserteurs de guerre soient nombreux comme adversaires de l'autorité et des lois. Ceci ne le savions déjà, mais il aura fallu cette loi d'amnistie ambiguë pour montrer combien sont peu intéressants pour la plupart de ces déserteurs tant au point de vue anarchiste qu'à celui de leur propre sécurité.

L'attitude de la plupart de ces amnistiés en liberté n'évoque véritablement, à les voir se renseigner auprès des journaux d'extrême gauche, c'est bientôt à celui qui prouvera le mieux qu'il a fait plus de trois mois de guerre comme combattant, et je gagerais que s'il leur fallait présenter la preuve qu'ils ont estourbi au moins un Allemand pour être absous, ils n'hésiteraient pas à crier bien haut qu'ils furent nettoyeurs de tranchées.

D'une façon générale, et à part de rares exceptions, nous avons pu remarquer que les individus partis au début de la guerre ne sont pas intéressants au point de vue anarchiste. Tous avaient accompli leur service en temps de paix — pour être tranquilles — et combien de fois j'en ai entendu nous dire, surtout des syndicalistes, qu'il n'était pas intéressant de déserteur parce qu'après on ne pouvait plus faire de propagande. D'autres nous disaient que l'on ne pouvait plus se marier, et puis que ça devait être un rude souci de se sentir toujours hors la loi. On nous assurait, du reste, que la guerre ne viendrait pas, et que si elle venait elle ne durera pas plus d'une quinzaine de jours. La guerre vint. Avec aussi peu de courage qu'ils avaient fait leur service en temps de paix, nos futurs déserteurs de guerre partirent.

La guerre dura bien plus longtemps qu'on ne croyait, et c'est alors que beaucoup mirrent les bons, mais en attendant ils avaient fait la pression nécessaire pour contraindre à tomber dans les griffes de la police. Parmi ceux-là je citera mon ami Bévent, avec lequel, il y a près de vingt ans, nous avions organisé à Genève un groupe de secours et d'entraide aux déserteurs de tous pays. Ce pauvre Bévent est toujours en prison ou en exil, et pour lui il n'est pas question d'amnistie ! D'autres sont dans les bagnoles et y purgèrent intégralement leur temps pour être envoyés, quels que soient leur âge et leur santé, dans une caserne afin d'accomplir le temps de service qu'ils doivent d'après la loi : loi qui est viable parce que d'autres ont accompli et accomplissent ce temps.

Pour ceux qui sont en prison, nous demandons la liberté.

Mais à ceux qui sont en liberté, bien qu'après la loi, nous criions notre étonnement de les voir si pressés d'être à nouveau en possession d'un fascicule de mobilisation pour la guerre qui vient.

EAUDET

Du groupe « Terre et Liberté », Reims

LE PETIT FRISSON...

La Seine monte

Quand donc les Parisiens et surtout les planéfieurs en auront-ils fini avec ce petit fripon plutôt désagréable qu'ils ont châtré hiver et même plusieurs fois par hiver.

Ils aimeraient qu'on l'emballe moins Paris par des démolitions intempestives dans le genre de celle du percement du boulevard Haussmann et qu'on les protège un peu plus d'utilles travaux contre l'inondation perpétuellement suspendue sur leur tête — la douche ou le bain de pied de Damocles !

Dès qu'il tombe trois gouttes d'eau sur l'Île-de-France et la Champagne, dès que six chiens compoissent de compagnie. La Seine s'enfle, s'enfle..., et s'en va faire le trottoir. Cette nymphe aux seins froids, a des transports qui glacent, en commun.

Et ça recommence. L'autre nuit, elle a haussé ses talons pour regarder sur la bergé de 10 centimètres.

Voici les cotés :

Montreuil, 2 m. 25 ; Melun, 3 m. 31 ; Corbeil, 2 m. 75 ; Compiègne, 3 m. 33 ; Bezons, 3 m. 83 ; Mantes, 4 m. 35 ; Paris-Austerlitz, 3 m. 04 ; pont de la Tournelle, 2 m. 80 ; pont Royal, 4 m. 11.

Ces messieurs du service des eaux ont ouvert les parcs dans leurs bureaux, qui eux, sont à l'abri du flot. On tenait hier pour un maximum de 3 m. 50. Mais les maxima sont faits pour être dépassés et il se pourrait bien que... le zouave de l'Alma atteigne les pieds gelés.

Une grande misère

Dans la presse bourgeoise, s'exercent de terribles antagonismes ; des mains avides se tendent, et le plus faible est écrasé, foulé aux pieds : les audacieux, les imbeciles, passent...

Dans la presse ouvrière, c'est le même mouvement...

Celui-ci est un écrivain, c'est l'ennemi; cet écrivain, souvent fois, ne mange pas toujours à sa faim, qu'importe !

Cet autre est un orateur dont le nom sonne, un propagateur exceptionnel, qu'impose !

Les demi-intellectuels sont là, qui analysent l'urine et les excréments de cet écrivain, de cet orateur, et qui disent : « Nous ne connaissons pas ces hommes, ils ne font pas partie de notre milieu !!! et le coq chante trois fois... »

Il faudrait savoir, une fois pour toutes, que l'ignorant, aussi intelligent soit-il, doit tolérer l'homme médiocre, mais de plus grands moyens, l'homme qui dispose du plus grand nombre de facteurs de propagation.

Les gens instruits, à quelque milieu qu'ils appartiennent, doivent être respectés par les gens de qui ils défendent la cause...

Un homme instruit n'est pas toujours un homme intelligent, mais c'est un moyen, rien qu'un moyen, duquel les ignorants doivent se servir pour faire triompher l'idée issue de leur intelligence ! — K. X.

LE LIBERTAIRE

Les scandales de l'Assistance Publique

Quand des malheureux rongés par la tuberculose sont envoyés dans les hôpitaux ou dans les sanatoriums, la société n'a pas encore lâché sa proie. Elle va gagner sur ces malades, profiter de leur misère, rognier sur leur agonie.

C'est ainsi qu'à Brévannes, à Saint-Jodart et ailleurs, on fait mourir de faim les physiques qui auraient besoin de suralimentation.

Cependant, parfois, le scandale éclate. Alors on se décide à sévir.

Ca fut le cas pour le sanatorium de Saint-Jodart, dans la Loire.

L'affaire fut évoquée devant le conseil général, qui nomma une commission d'enquête. Et des sanctions viennent d'être prises : le médecin chef notamment a reçu l'aviso de son déplacement.

Jusqu'à la prochaine !

Condanné gracié !

Le président de la République vient de commencer la peine de mort prononcée contre Quesnot, pour assassinat de Mme Leroy, aubergiste à Quincampoix, en celle des travaux forcés à perpétuité.

Nous ne savons pas quelle est la meilleure peine, entre celle du condamné à mort ou des travaux forcés à vie.

Si nous nous trouvions devant un de ces nombreux cas de meurtre qui jettent toujours les malheureux devant les jurés, nous devons aussi rechercher les vrais coupables.

Celui-ci est accusé d'avoir tué une aubergiste ; mais pour quelle raison fut-il poussé à agir ainsi ?

Les uns possèdent tout le nécessaire, les autres n'ont pas même de quoi satisfaire leurs besoins.

La société pousse elle-même des hommes au crime !

Chez les faiseurs de lois

Nos braves députés toujours solides au poste de 27.000 francs par an continuent la discussion sur le budget des recettes de l'exercice de 1925.

Les députés se jettent des fleurs et flattent ces bons ministres de la troisième République.

M. Jammy Schmidt qui ouvre la séance en sort de bonnes, ainsi camarades ouvriers vous pourrez vous en rendre compte : « sachant quel inlassable dévouement M. le ministre des Finances et nos amis Vincent Auriol et Violette ont apporté à l'accroissement de cette tâche, (le redressement des finances) connaissant la sympathie avec laquelle le pays suit nos travaux, je suis convaincu qu'après les réformes que nous allons certainement voter, le relèvement de notre pays ne peut faire de doute ».

Que de Violette pour ces bons ouvriers sur lesquels on attend pour redresser ces fameuses finances.

Pour suivre son discours il met en branle tout le cénacle et nous assistons à un beau charivari.

Chacun sort son petit répertoire, apporte des chiffres et tend à faire croire qu'ils sont les meilleurs.

Un membre de la droite reproche à Schmidt de se tourner vers les bancs communistes pour parler de l'avenir.

Comme si ces derniers n'étaient pas assez politiciens comme ça.

Entre autres paroles fameuses le même député qui tient toujours le crachoir, dit : « Nous allons vers l'avenir et non vers le passé, vers les berceaux et non vers les tombeaux ».

C'est peut-être bien vrai que nous allons vers l'avenir et il est peut-être certain que le parlementarisme sera au tombeau et que les berceaux ne contiendront pas de la graine de souffrance, de misère.

Puis le grand argentin, M. Clémentel a le droit d'envoyer sa salive sur ses confrères les députés.

C'est un long exposé où les chiffres sont mélangés avec les flatteries ; Nous allons citer quelques déclarations du ministre des Finances.

« En matière de finances, il n'est point de miracle, point de baguette magique qui nous aide à résoudre d'un coup les difficultés qui se présentent à nous ». Appellez l'ombre de Turgot, moi disait naguère un homme de la plus haute compétence, l'ombre de Colbert, l'ombre de Rouvier. Elles vous diront avec moi qu'il n'y a point de panacée. »

Le remède, il est dans un effort patient et lent du peuple français, il est dans son travail, dans son épargne, dans son amour de la propriété individuelle créée par lui-même, dans le labou de ses petits propriétaires et de ses petits artisans, dans son amour de la famille. Qu'est-ce que c'est que le peuple français ? Les bonnes poires d'électeurs sans doute ! Quant à l'amour de la propriété individuelle c'est autre chose et nous savons que le prolétariat n'est que le propriétaire de la misère, de la souffrance.

Vous ne faites que parler du labou des petits propriétaires et des petits artisans, mais que faites-vous des producteurs ?

L'après-midi, les députés se retrouvent vers les mêmes bancs après avoir bien déjeuné et ils continuent la discussion sur le même chapitre.

Nous pourrions citer bien des passages de tous ces fatigues du boulot ou du repos, mais nous savons que les ouvriers ne s'y intéressent nullement.

Le rapporteur général se met à hurler contre des députés qui veulent jeter par terre plus de 350 millions qui sont compris dans le budget.

Vous voyez d'ici la trogne de ce bon capitaliste !

La conclusion de toutes ces discussions inutiles est que ce sont les ouvriers qui paieront tous les impôts avec leurs frères les paysans.

La Chambre est le refuge des beaux parleurs qui savent jouer avec les chiffres et qui ne veulent jamais faire la moindre peine à leurs complices, les capitalistes. Les prolétaires qui paient l'impôt de la sueur, du sang, finiront bien, par comprendre un jour le travail qui se fait au Palais-Bourbon.

Vite, camarades, cherchons un bon balai pour nettoyer les couloirs de la maison de la République et en balayer tous les parasites !

L'ANTIPARLEMENTAIRE

AU PORTUGAL

La crise de chômage qui, depuis quelques mois, sévit dans les provinces du nord, s'est étendue à Lisbonne où elle est très importante. Tous les jours, arrivent à Lisbonne des sans-travail demandant du pain ou du travail.

A travers le Monde

ETATS-UNIS

IL ETAIT DIGNE D'ETRE OFFICIER
New-York, 19 février. — Une dépêche de Cresco (Tows) annonce qu'un ancien capitaine, M. William Donn, a tué son père et sa mère à coups de hache et qu'il s'est ensuite suicidé. On ignore les motifs de ce crime terrible.

LES RELATIONS AVEC LA RUSSIE

Ce que l'on connaît, depuis hier, de la pensée de M. Coolidge sur la reprise des relations avec la Russie, démontre que le président demeure sur la position prise dès le jour où les circonstances lui firent recueillir la succession de feu le président Harding.

De cela, plusieurs conséquences sont à tirer :

1^e M. Kellogg, qui, à partir du 4 mars, succèdera à M. Hughes au département d'Etat, n'est lui-même à bien des égards que la doubleur de M. Coolidge, il y a tout lieu de conclure que la politique du département d'Etat envers la Russie sera, après le départ de M. Hughes, sensiblement la même.

2^e Il s'ensuit logiquement, — et certains organes américains le font ressortir, — que si M. Hughes s'en va, ainsi d'ailleurs qu'il en manifesta l'intention voici quelques mois, ce n'est aucunement parce que sa ligne politique vis-à-vis de la Russie se trouve en contradiction avec celle du président. M. Hughes, comme M. Coolidge, n'a cessé d'être opposé à la reconnaissance « de jure » de la Russie soviétique. Rien n'a changé à cet égard.

3^e Il apparaît que l'influence de M. Borah, nouveau président de la commission sénatoriale des affaires extérieures, — où il succède à feu le sénateur Lodge, — ne va pas au-delà de certaines limites.

M. Borah reste partisan de la reconnaissance des Soviets. Mais, par lui-même, il ne peut rien, car des négociations diplomatiques ne peuvent être engagées que sur l'initiative directe du président ou du département d'Etat.

VERS L'INTERDICTION DU TABAC

La Ligue américaine contre l'usage du tabac a entrepris une campagne dans le but de faire voter une loi défendant la consommation du tabac sous quelque forme que ce soit.

L'auteur du projet se proposait de servir de l'influence de la Ligue contre les cafés. Cette dernière a refusé de se joindre à cette croisade.

Une conférence sera tenue prochainement à Washington, à laquelle assisteront des délégués de toutes les sociétés qui combattent l'usage du tabac, en vue d'unifier leurs efforts.

Voilà une nouvelle qui certainement va rejoindre notre bonne camarade Julia Bertrand. Quant à nous, nous préférions apprendre que l'opinion publique américaine se décide à imposer au gouvernement des Etats-Unis la libération de Sacco et de Vanzetti...

CONTRE L'IMMORALITE DES SPECTACLES

Toujours en Amérique : Le commissaire de police Richard E. Enright, a communiqué à l'avocat du district Banton, les noms de treize théâtres qui, à son avis, doivent être fermés parce que les spectacles qu'ils représentent offensent la morale publique. Le commissaire ajoute qu'il ne publierai pas les noms de ces scènes pour ne pas leur faire de publicité.

Mais ce qui est un spectacle plus immoral que la pièce ou la revue de music-hall la plus potisseuse, c'est de voir deux hommes innocents retenus injustement en prison sous le coup d'une double condamnation à mort.

Un peu de pudore, messieurs les dollaristes pudibonds !

BELGIQUE

CHEZ LES BOURGEOIS

Quatre millions de détournements Sept arrestations
Bruxelles, 19 février. — L'affaire des détournements commis au préjudice du charbonnage du Grand Hornu prend d'énormes

proportions et fait grand bruit dans la réunion.

On sait aujourd'hui que les malversations se commettaient depuis de nombreuses années, et l'on estime que le préjudice subi par le charbonnage atteint au moins trois ou quatre millions.

Le juge d'instruction Marcoux, qui conduit l'enquête, a fait procéder à sept arrestations : celles de cinq marchands de bois et de deux anciens employés des charbonnages.

Ils ont été écroués à la prison de Mons. L'instruction continue activement.

CANADA

L'EMIGRATION DES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Ottawa, 19 février. — Dans les milieux canadiens, on se montre très déçus de la décision prise par le gouvernement américain de n'apporter aucune restriction à l'émigration des sujets canadiens en Amérique.

On est généralement d'avis que cette attitude des Etats-Unis contribuera longuement à faire diminuer le nombre de la population canadienne résidant au Canada.

HOLLANDE

COLLISION ENTRE 2 VAPEURS

Amsterdam, 19 février. — Une collision s'est produite aujourd'hui à Rotterdam entre deux petits vapeurs dont l'un coula en quelques minutes.

Six personnes, qui formaient l'équipage, ont été noyées.

MESOPOTAMIE

UN PRECURSEUR DE BERTILLON

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Le rapport de l'expédition anglo-américaine entreprise en Chaldée par le British Museum et le Musée de l'Université de Transylvanie, annonce que les archéologues ont découvert sous les murs d'Ur, bâtie par Bur-Sui il y a environ 4.100 ans, un mur de briques d'un travail plus primitif encore. Ce mur, qui ne portait aucun nom et qui est marqué de deux empreintes digitales profondément imprégnées dans l'argile, aurait été élevé par quelque roi de la seconde dynastie qui régnait 2.800 ans avant Jésus-Christ.

Ce mur faisait-il partie du service anthropométrique de l'époque ?

NOUVELLE-ZÉLANDE

LA NOUVELLE RELIGION

L'idole Patrie suscite son culte. Au lieu de garder précieusement dans les sanctuaires chrétiens des morceaux de la vraie croix, on enferme dans les monuments aux morts un peu de la terre sacrée : la terre de l'île Patrie.

Voyez plutôt :

« Les habitants de Wangnau (Nouvelle-Zélande) ont demandé au consul de Belgique à Auckland de leur faire parvenir un peu de terre belge qui sera enfermée dans le monument qu'on va élever à la mémoire des soldats du District morts en Belgique pendant la guerre. Cette terre sera mise au pied du monument élevé à Messine à la mémoire des Néo-Zélandais morts dans l'attaque de juin 1917. »

Pauvre humanité éternellement agenouillée, toujours courbée, toujours battue !

RUSSIE

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Les « Soviets » (si l'on peut dire !) font des affaires.

C'est ainsi que la « Torgovo Promyshlennaya Gazzeta » publie un numéro spécial en français et en russe, avec des déclarations de M. Herbette, ambassadeur de France, où celui-ci exprime sa conviction qu'un accord provisoire douanier permettrait de rétablir dès maintenant des rapports com-

merciaux, sans attendre le règlement général franco-russe.

D'autre part, M. de Brockdorff-Rantzau, ambassadeur d'Allemagne, a fait savoir que la délégation commerciale allemande arriverait la semaine prochaine à Moscou pour y reprendre les négociations. Le traité de commerce soviéto-allemand va être prochainement signé.

LEURS DIVIDENDES

Place Borromée, l'autre soir, vers 10 h. 30, le charrier Octave La Brousse, 41 ans, 10, rue Cassini, tombe de son siège et se fracture le crâne. Il meurt pendant le transport à l'hôpital.

Marcel Prault, 22 ans, demeurant 5, rue du Quai-d'Alfort, employé dans une biscuiterie de Maisons-Alfort, a eu la main gauche écrasée sous une pierre.

Un apprenti serrurier, Jean Gauby, 14 ans, qui travaillait 7, rue de Ponthieu, a reçu sur la tête un morceau de ferraille, a eu le crâne fracturé et a succombé.

A Argenteuil, M. Francis Le Moal, 37 ans, charrier, tombe sous les roues de son tombereau. Mort.

Boulevard Voltaire, un tramway heurte un taxi, qui projette contre le trottoir, renverse M. Henri Laval, livreur, 24, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève. État grave.

Un bûcheron de Dabo (Moselle), M. Schwaller, employé comme schlitteur à l'Hartmansweillerkopf, descendait la montagne à la tombée de la nuit avec sa schlitré lourdement chargée. Il ne put retenir son chargement qui lui passa sur le corps. Son état est désespéré.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

DEUXIÈME LISTE DE LA 8^e TRANCHE

Reçu par l'Administration

Neveux, Saint-Chéron : Brefort, Hervé ; Coquillant ; Mory ; Mahé Jean ; Colombe, Lyon (5) ; Côte n° 1 pas d'importance ; Germaine Linthaut ; Morlet ; Lagrue (2) ; Bonvalot (2) ; F. Michel Pierrot ; Mons (2) ; Pourrousat (2) ; Fermier (2) Dupuis ; eRné F. ; Charles Rapmias, de Milan : Charles ; Claudon (2) ; Un Cheminot ; Henri Sorg ; A. O. S. P. (20) ; Sorine (2) ; Un Capitaine de Suresnes ; Paul Richard (2) ; Lamorraine ; Lesimpoli ; Mexicain ; Antonia H. Laurent ; Murgadelli (2) ; Chérion Casimir, colon de l' « Intégrale » (2) ; Bachellerie (2) ; Léon Victor ; Consuelle ; Briolle ; Blondel (2) ; Fronmont ; Ravaut ; Bel ; Goiny ; Margot ; Durant (2) ; Potier ; Chicot (2) ; Ferlin (2) ; Un Espagnol ; Henri Jacques ; Un Aberto (2) ; Maurice Raymond (2) ; Georges et Margot ; Chrysostome ; Boudoux ; Garrigue et sa compagne (3) ; Martinez (2) ; Marsane (2) ; Bastien (2) ; Mme Bastien ; Groupe de Puteaux, versé par Bianco (4) ; Sympathisant, par Bianco ; 122 (2) ; Tolairfrom ; Groupe du Bourget-Drancy (4) ; Nénette Gils ; Thuillier ; Paire (2) ; Barbet ; Montaix Lejeune ; Labouille (4) ; Jésus Rollier ; Aubertin (2) ; Legoit ; Miroux ; Faucica (2) ; Gillet ; Marcelle et Richard (4) ; Juan Solà (2) ; Louis Madeleine Meyer ; Bessière ; Gauzy ; Paoli.

Liste de souscription 136, présentée par Achille Reuven à Viroflay, 19 février. — Vers 15 heures, deux tramways de la ligne Louvre-Versailles sont entrés en collision, route Nationale à Viroflay. Par suite de la violence du choc, les deux wagons, ainsi que 15 voyageurs, ont été plus ou moins blessés par des éclats des vitres.

Trois d'entre eux, Mme Schweitzer, demeurant à Chaville, atteinte profondément au visage, ainsi que MM. Fromheim, âgé de 65 ans, demeurant à Viroflay ; plaies profondes aux jambes et Zuller, habitant Versailles, ont été transportés à leur domicile. Les autres blessés ont pu rentrer eux-mêmes chez eux.

Les curés ne veulent pas payer l'impôt

Montpellier, 19 février. — Le tribunal correctionnel a condamné à 16 francs d'amende avec sursis et au remboursement des droits aux pauvres, MM. Plagniol, avocat à Montpellier, et Béral, curé de Saint-Joseph à Céte, poursuivis pour défi de déclaration d'une audition musicale organisée à l'Eglise, et pour s'être refusés d'en acquitter les taxes d'Etat et des pauvres.

Pourquoi, en effet, les représentations théâtrales dans les églises ne payeraient-elles pas comme le premier caf'conc' venu ?

Le feu fait des chômeurs

Le feu s'est déclaré hier matin, à 7 h. 30, dans un atelier de tricotage, 62, rue Charles-Duclos, à Bois-Colombes, appartenant à M. Lucas, rue de Moscou, à Paris. Les marchandises ont été brûlées et les machines rendues inutilisables. Une trentaine d'ouvriers vont être réduits au chômage. Les causes du sinistre sont ignorées.

La jalouse qui tue

Dans une roulotte, à la fête foraine de la place Daumesnil, hier à midi, au cours d'une discussion motivée par la jalouse, la femme Chaput a tué à coups de revolver la femme Chevalier. La meurtrière est arrêtée.

Raoul Duru, 29 ans, qui venait de sortir de prison, blesse à coups de couteau Mme Sauvel, 39 ans, son ancienne amie, qui refusait de reprendre la vie commune.

Les asphyxies mystérieuses

Chateauroux, 19 février. — Mardi matin sur l'heure, étendus sans connaissance dans leur lit, Mme et Mme Claveau Gaston, fabricants d'eau de Javel. Les médecins les rappellent à la vie, et on crut pouvoir affirmer que les deux époux avaient été incommodés par des émanations, provenant du mauvais tuyau d'une cuisine.

Ce matin, quoiqu'aucun feu n'ait été allumé dans l'appartement, M. et Mme Claveau étaient à nouveau trouvés inanimés.

Des recherches sérieuses ont été envisagées pour déterminer exactement les causes de ces deux commencements d'asphyxie.

Fait curieux, un bébé d'un an, couché mardi avec M. et Mme Claveau, n'a resenti aucun malaise.

La pêche tragique

Marseille, 19 février. — M. Louis Figon, 18 ans, est emporté par une lame, au cours d'une partie de pêche.

La guerre tue toujours

Saint-Michel, 19 février. — Un terrassier, M. Grill, heurte un obus. Il est mortellement blessé.

Sous les roues

L'autre soir, à minuit, en face le 9, boulevard Voltaire, une auto renverse Mme Maurice Cogne, 48 ans, 5, rue Emile-Gibert, et Mme Charlotte Kauffman, 63 ans, 16, boulevard Voltaire. Leur état est grave.

Rue de la Collégiale, deux autos se rencontrent

M. Henri Thouin, 63, boulevard Saint-Marcel, est grièvement blessé.

A l'angle des rues Buffon et Censier

un autobus de la ligne T entre en collision avec un camion. Trois des voyageurs de l'autobus sont légèrement blessés.

Boulevard du Montparnasse, un taxi

conducteur par le chauffeur Alexandre Génovès, 34, rue Sainte-Marthe, entre en collision avec un attelage appartenant à M. Davril, 13, rue Daguerre. Le chauffeur est blessé à la tête.

Un autobus de la ligne H se dirigeant vers le Palais-Royal dérape et renverse un kiosque à journaux, 21, rue de Médicis. Heureusement, il n'y a pas eu de blessés.

Geux qui en ont marre

Arrêté d'une grave maladie, l'inspecteur Emile Charrott, 51 ans, du service des renseignements généraux, demeurant 3, avenue du Bois, à Vilry, se tue d'une balle de revolver.

Des mariniers découvrent, sur la berge du quai du Louvre, un chapeau de femme et un sac à main renfermant des papiers au nom de Mme Elisabeth Vincent, quarante-cinq ans, manœuvre, 217, rue Saint-Honoré. À cette adresse, on trouve sur la table un revolver enrayé, avec lequel la malheureuse avait sans doute déjà tenté de se donner la mort.

On condamne

Bastia, 19 février. — François Martini, 34 ans, est condamné à douze ans de travaux forcés pour meurtre de son oncle, M. Joseph Fata. Son frère Félix est acquitté.

La police les avait arrêtés, ils sont innocents

Lille, 19 février. — Arrêté par la police mobile comme auteurs présumés du meurtre de M. Henri Gaye, tué à coups de revolver le 4 février, à Roux, MM. Gaston Delmotte et Marcel Paricard ont été reconnus innocents. On vient de les remettre en liberté. Le temps perdu, le dommage subi, la douleur de leurs parents et amis, tout cela ne compte pas. La police a tous les droits, même celui de se tromper, et elle en use.

Si les policiers étaient obligés de payer des dommages-intérêts à ceux qu'ils arrêtent indûment, ils seraient un peu moins prompts à l'accusation et à l'arrestation.

Mais la liberté individuelle, est-ce que ça existe ?

Pour un « beau » mariage raté

Thiers, 19 février. — Alors que son mari travaillait au dehors, elle se trouvait seule chez

L'Action et la Pensée des Travailleurs

FEDERATION NATIONALE
DES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE du BATIMENT et des TRAVAUX PUBLICS
33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e)

DANS LES CHANTIERS DE LA SOCIÉTÉ
DES GRANDES ENTREPRISES MÉRIDIONALES, A LARUNS

Mentalité d'exploiteur

Chacun sait que la Compagnie des chemins de fer du Midi a donné en adjudication d'importants travaux ayant trait à l'électrification des lignes de Bordeaux, Bayonne, Hendaye et de la région pyrénéenne, ceux-ci nécessitant la captation des différents gaves ou torrents qui viennent se concentrer dans les vallées d'Ossau et d'Aspe (Basses-Pyrénées). Pour ce faire, il faut établir de puissants barrages et percer des tunnels qui conduisent l'eau captée dans les différentes usines qui sont agencées sur tout le parcours d'où sort la force motrice ou électrique qui sera fonctionner les automotrices qui remplaceront les machines actuelles chauffées au charbon.

Toute cette installation comporte des années de travaux et occupe une nombreuse main-d'œuvre composée dans la plupart des cas de mineurs, terrassiers et maçons. Il était donc juste que notre Fédération jette un coup d'œil sur les conditions d'existence qui sont faites aux travailleurs employés sur ces travaux. C'est ce qu'elle fit dans la Vallée d'Ossau à Laruns, où règne en maître omnipotent le citoyen Thévenot, grand actionnaire, patron et directeur à la fois de la Société des Grandes Entreprises Méridionales, dont le siège est situé 54, avenue Marceau, à Paris (8^e). Celle-ci occupe sur ses travaux environ 1.800 ouvriers qui se trouvent disséminés depuis Laruns jusqu'au sommet des montagnes au lac d'Artouste, que l'on capte pour alimenter les usines en cas de sécheresse.

Inutile de dire dans quelles conditions travaillent ces malheureux qui, en totalité, sont de nationalité espagnole ; logés dans des cantines en bois, couchés pêle-mêle sans aucun souci d'hygiène, nourris par les cantiniers placés là par la Société, qui sont dévoués corps et âme à M. Thévenot, et qui la connaissent dans les coins, pour faire rapidement leurs petites affaires, telles sont les conditions d'existence de ces malheureux qui tiennent compagnie aux ours pyrénéens.

Au travail, bârdé toute la journée à l'air libre, empoisonnés par l'explosion des mines, aveuglés par les perceuses à air comprimé, supprimés par des capotasses ou chefs de chantier qui sont de véritables gardes-chiourme, tout à la dévotion du dénommé Taillardat, directeur, faisant onze et douze heures de travail, voilà les conditions de travail imposées à ces malheureux. Notre vieille Fédération, qui connaît la rapacité des entrepreneurs de travaux publics et qui n'en est pas à son coup d'essai, ayant eu à lutter contre ces manitous féroces qui aujourd'hui sont associés en grosses sociétés anonymes, et qui connaît l'apréte au gain de ceux-ci, essaya de porter remède à cette situation. Elle envoya son délégué régional dans ce milieu avec mission de faire comprendre aux pauvres camarades la nécessité du regroupement. Elle eut la satisfaction d'être entendue, et le mois de mai 1924 voyait éclore à Laruns la 5^e section d'Instabiles, rattachée directement à la Fédération et sous son contrôle. Puis, petit à petit, celle-ci prenant de la force, les ouvriers se sentant assez forts, décidèrent d'un commun accord de faire cesser cette honteuse exploitation.

Le 15 juillet, un cahier de revendications fut présenté ; comme réponse, le 23 l'on débauchait 200 syndiqués, première fournée ; il devait y en avoir une deuxième le 25. Outrés d'un tel cynisme, tous les ouvriers quittèrent le travail et demandèrent la réintégration des ouvriers débauchés, l'application du contrat, augmentation et unification des salaires : 3 fr. 75 pour les professionnels, 3 fr. 25 pour les mineurs, 3 francs pour les manœuvres, application des huit heures, soit 96 heures par quinzaine, majoration de 50 0/0 pour les heures supplémentaires, nomination de délégués de chantiers reconnus par l'entreprise, désignation aux frais de l'entreprise d'hommes chargés de faire les listes et balayer les cantines de coulage, espacé d'un mètre d'un lit à l'autre, nomination d'un délégué général aux frais de l'entreprise pour surveiller lesdites clauses et veiller à la sécurité et l'hygiène des travailleurs dans les chambres et sur le lieu du travail.

Pendant un mois, remplis d'abnégation, nos camarades bataillerent, ne mangeant que juste de quoi se sustenter, à la popote commune installée, après avoir acheté tout le matériel de cuisine, car la haine de M. Thévenot alla jusqu'à refuser le prêt de chaudières ou autres ustensiles pour faire la cuisine.

Pendant un mois ils vécurent de la chasse faite par les gendarmes et policiers de tous poils, payés par l'entreprise. Leur témoignage amena la société à composition, et M. Thévenot acceptait de donner trois francs par jour d'augmentation, le paiement de la demi-journée en cas de mauvais temps et impossibilité de travailler, l'application des huit heures en échelonnant suivant les possibilités permises par l'outillage, la majorité de 50 0/0 pour les heures supplémentaires, le battage des couvertures par un ouvrier payé pour ce travail, la fourniture d'un sac de couchage lavé tous les quinze jours, l'écartement des lits de un mètre, le nettoyage des baraquements tous les deux jours ; la nomination d'un délégué par les ouvriers, payé par l'entreprise, pour surveiller tous les chantiers et cantines, et veiller à ce que toutes les mesures de sécurité soient prises dans l'exécution du travail, pour éviter les accidents souvent mortels, ou ayant de grosses conséquences qui se renouvelaient trop souvent ; celui-ci avait également mission de surveiller l'application du contrat ; enfin le palement chaque jour d'une demi-heure de salaire pour compenser la distance à parcourir entre les chantiers et les baraquements.

A Toulon. — Un contrat de travail vient d'être signé dans la confiserie patissière. Dans cet accord la semaine de 48 heures sera strictement appliquée et les salaires atteindront de 150 à 180 francs par semaine pour les ouvriers de première catégorie et de 30 à 120 francs pour la deuxième catégorie.

Pourquoi cette différence entre les deux catégories ? Les ouvriers sont-ils satisfaites ?

A Halluin (Nord). — Les ouvriers de la fabrique de papiers peints Haniel, Blamme et Van Gorp ont cessé le travail pour appuyer la revendication de 0 fr. 25 de l'heure, qu'ils ont déposée à leurs patrons.

Toujours les salaires.

A Toulon. — Un contrat de travail vient d'être signé dans la confiserie patissière. Dans cet accord la semaine de 48 heures sera strictement appliquée et les salaires atteindront de 150 à 180 francs par semaine pour les ouvriers de première catégorie et de 30 à 120 francs pour la deuxième catégorie.

Pourquoi cette différence entre les deux catégories ? Les ouvriers sont-ils satisfaites ?

A l'Etranger. — Plus de dix mille ouvriers de la fabrique de papiers peints de Verheider, qui étaient en grève depuis le 9 courant ont obtenu une augmentation de salaire horaire de 0 fr. 20 pour les hommes et 0 fr. 15 pour les femmes.

Le travail fut repris, mais les satisfactions obtenues sont maigres, elles contraindront peut-être les ouvriers à recommencer la lutte.

A l'Etranger. — Plus de dix mille ouvriers (hommes et femmes) employés dans la confection à New-York se sont mis en grève.

Ils réclament une augmentation de salaire de 20 %.

Partout la cherté de la vie force les ouvriers à abandonner le travail pour faire comprendre à leurs exploitants leurs conditions de vie.

Pour le mieux-être, les grèves éclatent nombreuses et un grand nombre d'ouvriers sont forcés de renoncer à leurs salaires, pour triompher, pendant des jours, des semaines et même des mois.

Dans le Papier-Carton. — La grève de chez Girault-Fouqueray se continue d'un commun accord. Les ouvriers et ouvrières, après avoir eu connaissance par le délégué, des concessions accordées par leur patron, augmentation de 0 fr. 05 pour tout le personnel et incorporation de la prime horaire, soit 0 fr. 14. Les camarades ont estimé les propositions insuffisantes et se sont prononcés à l'unanimité moins une voix, pour la continuation du mouvement, en chargeant le secrétaire syndical de continuer les pourparlers.

Le Secrétaire.

Dans le Livre Parisien

On dit que... les dirigeants de la chambre syndicale de la Typographie parisienne (21^e section confédérée), débordés par leurs adhérents, vont poser des revendications.

On dit que... ces revendications ne correspondront pas exactement avec les nôtres ; mais que ne dit-on pas ?

En tout cas, nous affirmons que si les dirigeants confédérés demandent une augmentation supérieure à celle que nous avons posée, nous serons solidaires pour sa réussite.

Nous espérons que pour une fois, se soucient des intérêts de leurs mandants, ils vont poser cette demande incessamment, d'autant plus que leurs nombreux adhérents qui assisteront à notre meeting de samedi, pourraient les y obliger.

Devant l'insolence patronale offrant ironiquement une aumône de 5 centimes, il n'est que temps, pour les travailleurs du Livre, de relever le gant.

De notre cohésion, de notre ténacité dépend notre succès ; camarades confédérés, unitaires ou non syndiqués, préparez-vous.

Le Comité Intersyndical de grève.

Dans le S. U. B.

Soyons prêts à l'action. — La campagne de propagande se poursuit. Partout le désir des gars du Bâtiment se manifeste pour exiger du patronat de meilleures conditions de vie. Ils comprennent que c'est grâce à l'action et une énergie plus grande qu'ils les obtiendront. Le succès des réunions en est une preuve. Les militants se doivent de redoubler d'efforts, la réussite est au bout.

Dès lors les entrepreneurs mettent les pouces et certains s'engagent à ne plus violer la journée de 8 heures, en établissant les trois huit. Que ceci soit un stimulant pour les compagnons de toutes corporations. L'heure est à la lutte, allons-y hardiment.

NOTA. — Les camarades dont les noms figurent sur la presse sont priés de se rendre aux réunions.

Les tracts pour la démonstration du Lundi 2 Mars sont à la permanence à la disposition de tous les délégués qui voudront passer au bureau pour les retirer. Les chantiers qui n'ont pas de délégué, un copain se dégagera de lui-même.

Réunions de chantier ce soir, à 16 h. 30.

Chantier rue Pasquier, salle Doucet, angle de la rue Pasquier et de la rue Tronçon-du-Coudray. Délégués : LANGLASSÉ, Charles VALLET.

Chantier Perrot, boulevard Ornano, salle du Bar à « La Gerbe », à 17 heures.

Délégués : POMMIER, COMMARTEAU. Entreprise Profise, rue de l'Amiral-Courbet, à Saint-Mandé. Délégués : RÉMY, MATHIS.

Chantier de la Porte d'Orléans, salle du restaurant Miquel, 121, avenue d'Orléans. Délégués : RIVALLAN, DOULIAU, Juhel.

Railways du Quai d'Orsay. — Charpentiers en fer, charpentiers en bois, après une réunion de chantier et la nomination d'une délégation, nous avons obtenu l'application intégrale de la journée de huit heures et le prix horaire de 4 fr. 50 pour les compagnons et de 3 fr. 50 pour les manœuvres.

Donc, continuons hardiment l'action sur les chantiers de l'Exposition surtout pour l'application des huit heures.

Un délégué : LAFLEUR.

Communications diverses

Langue Internationale Ido. — Tous les vendredis, à 20 h. 15, Bourse du Travail, cours élémentaire d'ido : à 21 heures, cours supérieur et réunion d'Emancipanta Stelo.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel complet en 10 leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres à Emancipanta Stelo, Libertaria Section, 37, rue Charlot, Paris 3^e.

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crimée). — Ce soir à 20 h. 30, Camille Spiess fera une conférence contradictoire sur ce sujet : « L'Amour platonique et le Problème sexuel ».

— Dimanche, à midi : banquet esperantiste, au Foyer Végétalien.

Fédération des Locataires de la Seine. — Locataires des 11^e et 20^e Sections. — Ce soir, à 20 h. 30, avenue Philippe-Auguste, 67 (11^e), grand meeting de protestation contre le scandale des locations en meublé, contre les procédures employées par les hôpitaux envers leurs locataires ; pour une législation de réglementation des conditions de location en meublé non prévu par la loi du 22 juillet 1924 ; pour la réquisition de l'Hôtel Populaire, 94, rue de Charenton, et de tous les locaux vacants ou inhabilités.

Oriates : Lucien Aubel, secrétaire propagande 11^e Section ; Marcel Coder, secrétaire de 11^e Section ; Detot, secrétaire adjoint U. C. L.; Louis Muller, secrétaire de la Fédération de la Région Parisienne.

Locataires de Chelles. — Réunion publique à 20 h. 30, salle du Café de France, avec un orateur de la Fédération.

Communiqués syndicaux

Union des Syndicats Autonomes de la Gironde.

— Demain samedi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, réunion éducative avec controverse entre militants confédérés, unitaires, autonomes et libertaires, sur « la Valeur constructive du Syndicalisme issu de la charte d'Athènes ; la Vie chère et l'Armée ; l'Unité et les Internationales ».

— De telles que soient les idées émises par les orateurs sur chaque question, aucune obstruction ne sera tolérée.

La séance commencera à 20 h. 30 précises, quel que soit le nombre des personnes présentes.

N. B. — La réunion a été demandée par un groupe de camarades syndiqués.

Bâtiment d'Albi et région. — Réunion tous les samedis, à 20 h. 30, au café de France, à Albi, ainsi que des amis du « Libertaire » et du Temps Nouveaux.

Boulangers Autonomes de la Région Parisienne. — Réunion des ouvriers de Saint-Denis ce soir, à 17 heures, 13, rue Victor-Hugo.

Chaufrage Central (Conseil d'entreprise). — Réunion ce soir, à 17 heures, Bourse du Travail. Présence indispensable.

Syndicat Autonome des Cuirs et Peaux de Romans. — Demain samedi, à 15 h. 30, aura lieu un grand meeting, salle de l'Eden-Théâtre. Appel aux syndicalistes et sympathisants. Organisateurs : Fournac et un délégué de l'Union Régionale. Entrée gratuite.

Emballeurs, Caisses, Boîtes et parties similaires. — Ce soir, aura lieu une grande réunion corporative, Bourse du Travail, à 20 h. 30. Les ouvriers conscients, soucieux de leurs intérêts pécuniers et corporatifs doivent se faire un devoir d'y assister.

Tous les jours, la vie augmente, que ce soit le Bloc National ou le Bloc des Gauches, vous êtes les dupes et vous subissez les conséquences de l'incapacité des politiciens.

Vous pouvez, par votre union, arriver à un résultat. Souvenez-vous des années 1910 et 1919 : nous étiez réunis en grand nombre, et les patrons ont eu devant eux une organisation. Quels que soient nos idées et notre parti, assistons à la réunion et montrons aux patrons ce que nous sommes !

Métiellurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil ce vendredi soir, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4.

Transmission des pouvoirs au nouveau Bureau.

Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal. — Assemblée du mois, dimanche prochain, à 10 heures du matin, 2, rue de l'Église.

Fédération des Jeunesse Syndicalistes. — Bourse du Travail ce vendredi soir, à 20 h. 30, rue de Cambrai, 18.

Jeunesse Syndicaliste des 5^e et 6^e. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, Rue Lanneau, 6. Présence indispensable.

Compte rendu du Comité d'initiative : causeur par Périé sur « les Anarchistes dans la Société actuelle ».

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — Cette semaine, pas de réunion. Tous samedi à la controverse du 28 courant. Que les camarades placent dès maintenant leurs affiches.

Les camarades Vassal et René sont priés de passer à Rémondin, pour affichage. Apporter pot à colle et pinces pour samedi 21 courant.

Grupo Amor y Libertad. — Reunion el sábado 21, en el sillo de costumbre se presisa la propulsión de todos sus componentes por asuntos interesantes a tratar sobre vida o muerte del mismo.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, salle Hermeline, 77, boulevard Barbès (N.-S. : Marcadet ou Poissonniers), à 20 h. 45, réunion de la Jeunesse. Il est nécessaire pour que la Jeunesse Anarchiste Parisienne ait la place qu'elle doit occuper dans le mouvement libertaire, que les jeunes copains soient plus assidus et assistent aux réunions d'une façon régulière. Il est facile de se résigner un jour par semaine et de se consacrer à la propagande de la J. A. au moins soi-même.

Nous comptons donc que les copains secoueront leur apathie et seront avec nous ce soir. Une causerie sera faite par Sarnin, sur « l'Action et l'Entente des Anarchistes sous l'Autorité ».

Groupes de 17^e. — Lundi 23 courant, à 20 heures et demie, au Café des Sports, 18, rue Brochant, causerie par le camarade Ripol, sur « les Meurs des Algériens ; leurs raisons et les parallelées avec les meurs des Européens »